Le créole haïtien à la lumière de la traductologie : quelques considérations historiques pour sa didactique de traduction

JOB SILVERT

FLA et GRESKA

Linguiste-traductologue

Port-au-Prince, le 29 mai 2025

Cet article se veut une étude descriptive de la traduction en créole haïtien comme langue d'arrivée, permettant d'aboutir à une didactique de traduction créole. L'objectif de l'auteur est de faire ressortir l'importance des débats anciens pour le développement de la traduction de nos jours et voir à quel point ces débats influencent le choix des procédés de traduction au cours des transferts interlinguistiques. Il est aussi question de voir en quoi l'histoire sur la formation du créole haïtien, du point de vue du lexique, a influencé les traducteurs au cours de leur activité traduisante. L'auteur a pu affirmer qu'il existe trois catégories de traducteur en Haïti, lesquelles catégories vont aussi enfanter trois approches de traduction en créole haïtien. A la fin du texte, l'auteur, après avoir présenté plusieurs enjeux de traduction en créole haïtien, a proposé quelques étapes à suivre pour surmonter les enjeux terminologiques et présenté quelques éléments importants à considérer dans le cadre de l'évaluation des traductions en créole haïtien.

Mots clés : Créole haïtien, traduction, histoire de la traduction, traductologie, didactique de traduction

Atik sa a ekri nan lide pou fè yon etid deskriptif sou tradiksyon kreyòl ayisyen an kòm lang sib, k ap fasilite nou rive nan yon didaktik tradiksyon kreyòl. Objektif otè a se fè parèt enpòtans deba ansyen yo nan devlopman tradiksyon jounen jodi a, epi wè nan ki pwèn deba sila yo enfliyanse chwa pwosede tradiksyon yo nan moman transfè mesaj yo, soti nan yon lang ale nan yon lòt. Li te anvizaje wè nan ki sans listwa ki gen pou wè ak fòmasyon lang kreyòl ayisyen an, nan nivo leksikal, rive enfliyanse tradiktè yo lè y ap tradui. Otè a deklare gen twa kategori tradiktè ann Ayiti, ki rive bay twa gwo apwòch nan tradiksyon an kreyòl ayisyen. Nan fen tèks la, otè a, aprè li fin prezante plizyè pwoblèm nan tradiksyon nan lang sila a, pwopoze kèk etap pou suiv pou rive fè faskare ak pwoblèm tèminoloji yo, epi li prezante kèk eleman enpòtan pou konsidere nan evalyasyon tradiksyon an kreyòl ayisyen yo.

Mo kle : Kreyòl ayisyen, tradiksyon, listwa tradiksyon, tradiktoloji, didaktik tradiksyon

INTRODUCTION

Au moment où l'on parle de la traduction, on est en plein essor de cette discipline scientifique, qui selon James Holmes une science dites « translation studies ». L'approche scientifique de la traduction date des années 1950-1960, tandis que l'approche littéraire peut profiter d'une tradition déjà ancienne (Gile, 2005). Avec les travaux de Vinay et Darbelnet, la traduction a pu répondre à des questions d'ordre épistémologique telles que : qu'est-ce qu'on traduit ? Quelles sont ses méthodes ? Quels sont ses concepts de base ? etc. (Guidère, 2010). En 1972, James Holmes (1924-1986) rédige un article fondateur *The Name and Nature of Translation Studies*, qui marque le début de la discipline consacrée spécifiquement à la traduction (Jeremy, 2016). Evidemment, avec les travaux de James Holmes, la traduction devient explicitement un objet d'études de ce que Holmes appelle *Translation Studies* en anglais et *tradiktoloji* en créole haïtien. On prend le soin de dire « explicitement » puisque ce n'est pas l'article de Holmes qui est le premier à faire ressortir la scientificité de la traduction. Il est évident que les travaux de Vinay et Darbelnet ainsi que ceux de Holmes ont donné une tournure scientifique à la traduction contrairement à l'Antiquité et au Moyen-âge. Néanmoins, les travaux de St Jérôme, de Martin Luther, de William Tindale, d'Antoine Dolet... se révèlent d'une importance capitale dans l'émergence de cette récente discipline voire la base de plusieurs approches et méthodes contemporaines de la traduction, et ce serait peu reconnaissant de nier l'importance et l'implication de leur débat dans l'évolution de cette discipline.

Lorsqu'on revient à l'histoire de la traduction, on se permet de mieux saisir, d'une part, la place de Martin Luther dans l'évolution de la traduction grâce à ses différentes manières de voir le processus et le produit de transfert interlinguistique. Sans vouloir être exagéré, nous pouvons dire que les théories et les principes de la traduction d'aujourd'hui sont beaucoup influencés par l'idée de Luther, ce qui nous amène à parler, en quelque sorte, de luthérisme traductologique dans les traductions en créole haïtien. D'autre part, toujours dans une perspective historique portant sur la formation du créole haïtien, en s'appuyant sur l'hypothèse suivant laquelle la majorité du lexique du créole haïtien provient du français, nous parlons d'une lexicogenèse traductologique dans les traductions en créole haïtien. Cette approche nous permet de voir dans quelle mesure les hypothèses sur la genèse du lexique du créole haïtien, que ce soit au niveau du substrat ou superstrat, ont influencé le choix des procédés de transfert interlinguistique des traducteurs.

Dans le cadre de cet article, ***le créole haïtien à la lumière de la traductologie : quelques considérations historiques pour sa didactique de traduction***, nous cherchons à décrire comment les débats historiques sur la traduction ont pu influencer l'activité traduisante aujourd'hui au cours des transferts interlinguistiques, plus précisément les traductions en créole haïtien, afin d'en déterminer un ou des repère/s théorique/s constituant une didactique de traduction pour le créole haïtien.

En s'appuyant sur le développement de cette langue par rapport aux autres créoles, et tenant compte des travaux élaborés dans cette langue pour son développement en tant que système verbal de communication, il se révèle important d'aborder la traduction en créole haïtien au niveau théorique en vue de décrire les pratiques de traduction dans cette langue, laquelle, « en dépit que sa graphie soit relativement récente, la traduction de textes vers le créole est loin d'être un phénomène nouveau. » (Élodie, 2021)

Dans son article, « les grands chantiers de la traduction en créole haïtien », Robert (2015) se pose plusieurs questions en vue de se disposer de certaines informations visant à décrire les traductions déjà effectuées en créole haïtien, parmi lesquelles : est-il aujourd'hui possible de dégager les caractéristiques d'ensemble du marché de la traduction en Haïti? Dispose-t-on d'un profil général des traducteurs qui œuvrent sur une base professionnelle? Y a-t-il en Haïti une institution offrant une formation ciblée en traduction? D'où, entre autres, l'ensemble des questions auxquelles l'auteur a tenté de répondre et a pu affirmer qu'il n'est pas facile de retracer clairement la traduction en créole haïtien sur le plan diachronique et d'en décrire ses principes spécifiques :

Dans le cas d'Haïti, l'activité traductionnelle vers le créole langue cible semble protéiforme et demeure encore mal connue. Les premières traductions orales remontent sans doute au temps de la colonisation française et elles ont dû être limitées, notamment après 1804, aux domaines du commerce et de la machinerie industrielle présente sur les grandes plantations reconstituées. L'état anémique des Archives nationales avant leur récente modernisation explique que celles-ci n'ont pas gardé trace des activités traductionnelles passées. De manière générale et jusque vers les années 1987, la traduction vers le créole relevait de pratiques individuelles autodidactes. Quelques traducteurs généralistes, pas encore regroupés en association professionnelle mais véritables pionniers et abeilles monastiques du domaine, détenteurs d'aucun diplôme spécifique en traduction, se sont néanmoins efforcés de trouver des équivalents dans la langue cible, le français puis le créole. Néanmoins, le créole haïtien est l'un des créoles qui ont pu atteindre le plus haut niveau de standardisation, car contrairement aux Petites Antilles, l'accession du créole au statut de langue officielle en 1987 a eu un impact majeur sur la valorisation institutionnelle de cette langue et sur la configuration du domaine de la traduction en Haïti. (Robert, 2015)

Evidemment l'auteur nous a pu faire des idées sur certains aspects de la traduction en créole haïtien grâce à ses travaux de recherche, peu qu'ils soient ; et la traduction en créole haïtien soit belle et bien réelle depuis des décennies. Par contre, nous estimons qu'il y en a un vide du point de vue didactique. Ce vide dont nous parlons se trouve tantôt au niveau de la formation sur la manière spécifique d'aborder la traduction en créole haïtien comme langue cible, tantôt au niveau de l'évaluation des résultats du produit de l'activité traduisante dans cette langue. Nous croyons qu'il s'avère nécessaire d'aborder de cette

manière la question de traduction en créole haïtien, et pour ce faire, nous nous posons les questions suivantes : Quelle est l'idée de départ constituant le principe fondamental des choix de procédés de transfert des traductèmes en créole haïtien ? Les traducteurs, se limitent-ils aux principes généraux de la traduction pour les traductions en créole haïtien ? Comment la question de terminologie est-elle/peut être abordée en créole haïtien ? Quels sont les critères d'évaluation des traductions en créole haïtien ?

NECESSITE DE TRADUCTION EN CREOLE HAÏTIEN

Le point départ de la traduction en Haïti se coïnciderait avec le développement du créole du point de vue écrit. Cela s'explique au fait que la traduction est une activité écrite, sinon on parle plutôt de l'interprétation si l'on se réfère à la langue orale. Comprendre l'approche historique de la traduction revient à considérer, d'une part, les premiers textes écrits en créole haïtien, d'autre part, comprendre la nécessité de passer du français au créole haïtien à un moment donné dans l'histoire haïtienne. Ce qu'il faut comprendre, tenant compte du contexte historique des langues actuellement officielles en Haïti, la traduction se faisait dans un souci pédagogique qui se concentrait successivement sur la question d'évangélisation et sur un aménagement linguistique implicite. Robert (2015) l'affirme en postulant que « le lien entre orthographe créole et traduction étant un lien fonctionnel situé en amont du processus traductionnel, ce sont sans doute des impératifs d'évangélisation en créole qui ont porté durant les années 1940 un pasteur protestant irlandais du nom d'Ormonde McConnell et un éducateur américain spécialisé dans les questions d'alphabetisation, Frank Laubach, à élaborer une orthographe systématique du créole basée sur l'API (l'alphabet phonétique international) » (Robert, 2015).

En effet, puisque le créole était la langue la plus parlée sur le territoire et c'était la langue la mieux comprise par les haïtiens sans avoir besoin de fréquenter l'école, c'était une nécessité de prendre cette langue en compte si l'on veut effectivement informer et former les haïtiens. Tel que le pouvait dire Roman Jakobson, toute interprétation de signes en message est, en quelque sorte, une traduction ; et tout transfert de message d'un système de signe à un autre est considéré comme un type de traduction, qu'il soit verbal ou non verbal. D'où il distingue trois types de traduction : intralinguistique, interlinguistique et intersémiotique (Zuzana, 2014). Donc, vouloir communiquer des savoirs existant dans d'autres langues en créole haïtien nécessite de passer par la traduction pour y parvenir. Voyons les enjeux les plus remarquables de cette initiative.

CERTAINS ENJEUX THEORIQUES DE LA TRADUCTION EN CREOLE HAÏTIEN

1- Enjeu historicolinguistique

Le premier enjeu de la traduction en créole haïtien serait l'enjeu linguistique. Ce dit enjeu se trouve aux éléments de base de cette langue, laquelle existait oralement dans un pays où la question de linguistique était en mode dormant. La question à se poser, qui va et qui sait

prendre cette initiative ? Sur le plan historique, il est souvent très difficile de retracer une langue, surtout du point de vue oral qui ne se dispose pas toujours des archives durant son histoire et connaissant le rapport étroit existant entre l'homme et sa langue. Toute hypothèse sur la genèse ou développement d'une langue implique à s'informer sur l'histoire de ses locuteurs et on ne saurait parler de développement d'une langue en dehors du développement de ses locuteurs, que ce soit sur le plan politique et scientifique, etc. Comme on a précisé dans l'introduction même de ce chapitre, l'objectif de passer de l'oral à l'écrit en créole haïtien ne se faisait pas dans le but de promouvoir la langue sur le plan linguistique, sinon cette question serait abordée autrement. D'ailleurs ceux qui ont initié cette démarche n'étaient pas des spécialistes de la linguistique créole, et il n'y avait pas encore une institution dans le pays pouvant leur faciliter la tâche. On pourrait même qualifier cette idée de prématurée et bizarre, le fait de vouloir porter des messages écrits dans une langue qui n'existait qu'à l'oral sans assistance des spécialistes de la linguistique du créole haïtien, voire de la linguistique de manière générale, sans pour autant ignorer l'impact positif de cette initiative sur le développement de la langue aujourd'hui. En effet, le premier part implicite vers la traduction en créole haïtien commence avec l'initiative d'appropriation au créole haïtien d'un système orthographique, d'où un premier pas, mais un pas de tortue, pour l'avancement du domaine de traduction en Haïti. Cela s'explique au fait que la démarche initiée par le pasteur protestant n'était qu'une démarche tâtonnante et douteuse en dépit de la caractéristique arbitraire qu'on puisse constater à travers un système d'orthographe. Néanmoins, cette orthographe devrait prendre en compte l'urgence du moment qui n'était autre chose qu'évangéliser les locuteurs créolophones haïtiens de prime abord, viennent ensuite les autres visées. Comme nous n'avons aucune intention de faire ressortir les faiblesses de la démarche de celui qui a proposé le premier système orthographique du créole haïtien mais d'en faire ressortir certains enjeux au niveau des fondamentaux de cette langue servant des obstacles pour le développement de la traduction en créole haïtien.

Depuis les années 1940 jusqu'en 1979 le créole n'était pas doté d'une orthographe officielle, on se trouve encore en pleine subjectivité dans le choix d'une certaines graphies plus ou moins stable reflétant les caractéristiques fondamentales de cette langue. D'où, pour l'instant, nulle nécessité d'aborder cette question du point des travaux sur la syntaxe, la sémantique, la phonologie, etc., sans oublier la première institution à visée scientifique sur les langues qui va être fondée jusqu'en 1978, connue sous le nom de Centre de Linguistique Appliquée, et une académie dite Akademi kreyòl Ayisyen va être aussi fondée jusqu'en 2014.

2- Enjeu sociolinguistique

Dans ce sous chapitre en question, nous allons faire ressortir certains des enjeux qui attirent notre attention en tant que traducteur et traductologue dans les traductions en créole

haïtien. Une approche sociale de la traduction implique à voir cette langue du point d'aménagement interne et externe.

L'aménagement linguistique consiste généralement en la mise en œuvre de la politique linguistique d'un État ou d'une organisation qui souhaite intervenir explicitement sur la question de l'usage des langues. [...] L'aménagement linguistique se situe au niveau des stratégies et des moyens à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs d'une politique linguistique prédéfinie. L'aménagement implique généralement des décisions d'ordre glottopolitique, mais il englobe aussi tous les choix relatifs aux domaines et aux modes d'intervention. Ces choix supposent une connaissance approfondie de la situation linguistique et des enjeux sociaux du territoire visé et l'identification de problèmes à résoudre. (Rousseau, 2005)

Nous venons de mentionner plus haut que la question d'aménagement linguistique possède deux dimensions : celui d'interne et externe. Du point de vue externe, on se réfère au statut des langues, qui,

consiste à déterminer dans un premier temps les langues sur lesquelles on veut intervenir de façon prioritaire, celles qui feront l'objet d'interventions mineures et celles qui ne feront l'objet d'aucune intervention, soit que l'on juge qu'il n'y a pas lieu d'intervenir compte tenu de leur statut réel fort, soit, au contraire, que l'analyse de la situation a conduit les dirigeants à la conclusion qu'il n'y avait pas lieu de donner de statut particulier à ces langues et qu'il vaut mieux laisser les forces naturelles s'exercer. (ibid.)

Et du point de vue interne, on se réfère au corpus de la langue, qui peut porter sur différents aspects :

Souvent, l'aménagement du corpus est une démarche préalable à l'aménagement du statut d'une ou de plusieurs langues, que l'on doit instrumentaliser afin de leur permettre de remplir les fonctions qu'on leur assigne. Dans un premier temps, il peut s'agir de réaliser une simple description de ces langues (lexique, syntaxe, phonologie, etc.) et de les normaliser. Il peut également s'agir de doter une langue utilisée uniquement à l'oral d'un système d'écriture ou d'en assurer la normalisation. Il peut s'agir également d'enrichir le lexique d'une langue afin de la rendre apte à la communication plus élaborée. Enfin, on peut également procéder à des réformes importantes du corpus d'une langue, notamment, pour prendre des exemples récents, des réformes de l'orthographe » (ibid.)

Pour être plus pratique, dans le contexte linguistique haïtien, on peut constater un grand déficit à ce point. Evidemment, on ne peut pas parler de l'absence de l'aménagement, plutôt d'une lenteur, d'un désintérêt ou d'un déficit tout court, en termes d'aménagement.

Dans un premier temps la langue française jouit des privilèges d'ordre officiel pour avoir été la langue dans laquelle s'est rédigé l'acte de l'indépendance d'Haïti. Cette langue, pour certains, une langue de facto, jouissait des privilèges constitutionnels, va devenir pour de vrai la seule langue officielle en 1964, selon l'Article 34 de cette constitution. Il est difficile à expliquer les raisons pour lesquelles l'Etat n'ont pas fait du créole une officielle au côté du français à cette époque, et beaucoup de questions pourraient être soulevées suivant que cette langue, le créole haïtien, était déjà la langue la plus maîtrisée de la population, et était une langue dite révolutionnaire dans la lutte contre le colonialisme. Le créole haïtien serait un symbolisme d'une consciente indépendance, puisqu'il consistait la vraie identité et l'unicité des esclaves révoltés.

Nous sommes un peu réticents à parler d'aménagement linguistique jusque-là, puisqu'on n'a même pas encore penché en faveur du créole pour sa reconnaissance en tant que langue nationale, laquelle va pouvoir être considéré comme langue nationale jusqu'à la constitution de 1983, et devenue officielle du côté du français en 1987 suivant l'Article 5 de cette constitution. Toutes ces étapes-là consistent des obstacles majeurs pour le développement de cette langue sur le plan traductologique.

En ce qui a trait à l'aménagement interne, nous mettons l'accent sur la question de niveau de langue dans les traductions en créole, la question sur le choix des dialectes dans le cadre d'une traduction standard en créole haïtien. Parlant de l'enjeu du point de vue de registre, cela ne pose de grands problèmes à la langue en elle-même, plutôt du côté de ceux qui travaillent comme traducteurs et qui ne sont pas natifs du créole haïtien. Ce problème se pose aussi du côté des traducteurs créolophones non résidant dans le milieu créolophone depuis plus d'une décennie. Ce constat nous permet de comprendre que les travaux effectués sur une langue ne sont pas toujours suffisants pour réussir correctement la traduction dans une langue. Sans avoir besoin de trop mettre l'accent sur l'importance de maîtriser la langue cible, on doit plutôt se demander si on a des travaux accessibles et suffisants sur la question de registre de langue en créole haïtien. Si cette lacune n'est pas comblée, on va faire face à de graves problèmes de traduction dans les textes traduits du point de vue de registre. Ce problème dont nous parlons dans ce paragraphe se fait voir dans les discours des certains religieux, des prédicateurs qui insultent les auditeurs à force de ne pas tenir compte de la question de registre de langue dans cette langue. On peut les entendre dire : *m pral pale nan bon kreyòl kounya !* Ils utilisent des mots insultants, voire triviaux portant atteinte au confort des locuteurs. Même à travers les textes écrits, ce problème se pose, à titre d'exemple dans l'une des traductions de la bible *Haitian Creole Version*, dans le livre de *Galasi 5: 19*, on peut ainsi lire : *se fasil pou nou wè sa egzijans kò a fè moun fè : se imoralite, **malpwòpte** ak vis.* Donc, le choix de « malpwòpte » comme l'équivalent de l'unité de traduction grecque *ἀκαθαρσία* choque le public créolophone, lequel ne pourrait pas être le cas du traductème grecque *ἀκαθαρσία* pour les grécophones. Le problème de registre en créole haïtien est à considérer pour la réussite sociolinguistique et sémiotique de la traduction.

Le deuxième enjeu sociolinguistique de la traduction en créole haïtien est un enjeu d'ordre dialectal de la langue. Comment on doit s'y prendre sur le plan dialectal lorsqu'on doit transférer des messages en créole haïtien ? Revient-il aux traducteurs de décider sur la variante prise en compte dans traduction non géographiquement ciblé ? Donc, ce sont des problèmes à en tenir compte si l'on veut alléger le fardeau des traducteurs, sinon les dégâts seront considérables.

En dépit de tous les problèmes soulevés en créole haïtien, nous pouvons dire que les langues en Haïti s'aménagent elles-mêmes. Cela s'explique dans la façon dont les créolophones se communiquent tout en tenant compte de la charge sociale des mots de manière conventionnelle, ce qui fait que par conséquent, en tant que traductologue, nous ne pouvons qu'à décrire cette réalité et soulever les questions qui en découlent.

3- Enjeu et perspectives lexicologiques

L'un des principes généraux de la traduction, c'est qu'on ne traduit pas les mots de la langue source. Néanmoins, les mots sont nécessaires pour porter le message de la langue source dans la langue cible. Larson (1998 : 3) l'affirme lorsqu'il définit la traduction comme

« le transfert de sens d'une langue à une autre ». Ce transfert se fait de la forme de la première langue à la forme de la deuxième langue tout en faisant attention à la structure sémantique. C'est le sens transféré qui doit rester constant. Seule la forme change. Dans la forme de la traduction, la langue source est appelée langue source et dans la forme de la traduction, la langue cible est appelée langue cible. La traduction consiste donc à étudier le lexique, la structure grammaticale, la situation de communication et le contexte culturel du texte de la langue source, à les analyser pour en trouver le sens et à reconstruire ce même sens en utilisant le lexique et la structure grammaticale appropriés dans la langue cible, dans le respect des contextes culturels. (Ma traduction de l'anglais au français) (Larson L. M., 1998).

Evidemment, le mot n'est pas une unité satisfaisante de traduction. La question à se poser est quand est-ce que les mots ne se traduisent pas ? On ne traduit pas les mots quand ils ne sont pas des unités de traduction, tout en tenant compte du niveau macro de la traduction et ses différents paramètres. A ce titre, on doit penser aux unités terminologiques qui sont aussi des unités de traduction. Comment cette question est-elle abordée en créole haïtien ?

Selon Cabré (1996), la lexicologie s'occupe des mots, la terminologie concerne surtout les termes spécialisés. La terminologie dans ce contexte est donc une sous-catégorie de la lexicologie. Par contre, le domaine d'étude n'est pas le même pour la lexicologie et la terminologie. La lexicologie concerne les mots qu'un locuteur d'une langue utilise et qui réfèrent à un élément dans la réalité du locuteur. La terminologie s'occupe des termes qui sont des unités qui sont employées dans un domaine spécialisé spécifique. (Cabré, 1996)

Ici, on va s'accrocher sur l'enjeu terminologique, puisqu'on a déjà pris en compte l'enjeu linguistique qui recouvre la question du lexique général. « La terminologie est une discipline qui a pour objet l'étude, **la compilation et la création** de termes spécialisés. Le mot « terme » est défini comme une « unité de signification constituée d'un mot ou de plusieurs mots et qui désigne une notion de façon univoque à l'intérieur d'un domaine de spécialité. » (Stine, 2017) Ce qu'il faut savoir, est que, la terminologie et la traduction développent des rapports de réciprocité. Ce dit rapport s'explique, d'une part, au fait que la terminologie sert de véhicule pour transporter des savoirs disciplinaires et/ou scientifique dans le cadre des transferts interlinguistiques. D'autre part, ce sont les traductions qui font évoluer et enrichir la langue du point de vue terminologique. Dans un premier temps, cela nous permet de comprendre qu'il est très difficile qu'une langue se développe sans les travaux d'ordre terminologique, que ce soit de manière implicite à travers de recherches scientifique ou des travaux dans les domaines techniques, que ce soit au niveau des travaux purement terminologique. Dans un second temps, on peut dire que le traducteur n'est pas obligé de se faire des excuses s'il ne se dispose pas d'une terminologie pour la langue dans laquelle il traduit, puisque lui-même, en sa qualité de traducteur, est le garant même du développement des langues spécialisées grâce à ses travaux de traduction.

Dans cette perspective, il est très important de savoir, en tant que traducteur, comment surmonter les difficultés d'ordre terminologique puisque le savoir qui doit être transféré existe déjà dans le monde des idées et ces idées auraient déjà eu des représentations graphiques dans plusieurs autres langues, il ne reste qu'à les transférer dans la langue cible de la traduction. Dans le cadre de cet article, nous proposons les principes suivants :

Premièrement, se renseigner sur l'existence orale des termes. Ce niveau de renseignement dont nous mentionnons permet de vérifier l'existence de certains termes qui sont déjà utilisés dans la langue orale sans que les spécialistes de la terminologie ne décident pas encore sur ces termes.

Deuxièmement, si c'est confirmé que le terme est déjà existé dans la bouche ou dans le mental des locuteurs, on se penche sur le rapport existant entre l'oral et l'écrit en se référant au fonctionnement du créole haïtien pour pouvoir l'assimiler aux principes morpho-phonologiques du créole haïtien. Là on peut parler de termes créolisés ou processus de créolisation lexicale.

Troisièmement, si le terme n'est encore connu ni dans la langue orale ni dans la langue écrite, surtout dans la langue orale des locuteurs scolarisés qui ont déjà suivis des cours à l'université et/ou des écoles techniques, ou du moins dans la bouche des gens qui pratiquent des métiers techniques, on procède par la méthode de création terminologique. Puisque le terme est déjà porteur de sens, il va constituer une unité néologique de la langue. Le terminologue s'est obligé de maîtriser les principes de fonctionnement du créole tout en appliquant les trois procédés directs de la traduction de Vinay et Darbelnet cas par cas. Il est encouragé que cela soit envisagé de manière collective dans un projet large. Dans

le cas contraire, on va avoir une terminologie significativement allomorphée puisque les traductions ne se feront pas d'une même langue source.

Dernièrement, il faut qu'il y ait une vulgarisation des travaux effectués, afin que tout le monde ait accès à ces travaux via de différentes méthodes (formats électroniques, en copies dures, etc.)

A noter que ces principes ne sont pas obligés d'être appliqués dans les traductions non techniques et non scientifiques. La paraphrase, la transposition..., tel que cela est présenté par Marie-Christine Hazaël-Massieux cité par Robert (2015), comme procédés de traduction seraient applicables selon le cas. (Robert, 2015)

4- Enjeu sur le plan idéologique des traducteurs

Qu'il s'agit de traducteurs professionnels ou de traducteurs amateurs, ils partent de certaines idées pour réaliser leur traduction, sinon ils s'affrontent eux-mêmes, et ne pourront même pas apporter de jugements sur leurs travaux. Leurs idées peuvent provenir des sources différentes, soit des sources non scientifiques ou préscientifiques, soit des sources scientifiques. D'abord, les sources non scientifiques pourraient être des préjugées, des stéréotypes, des débats claniques, etc. Ensuite, pour les sources préscientifiques, on se réfère à certaines idées prématurées et non complètes sur le métier, ce sont des idées qui ne contredisent pas les théories dans le sens scientifique du terme, mais qui ne tiennent pas compte tous les paramètres et les limites de la théorie qui s'y rapproche. Dans les productions et les traductions en créole haïtien, on peut constater qu'il existe une sorte de préférence dans le choix des procédés de transfert. Ces dites préférences dont nous parlons ne proviennent du fait qu'on veut mieux transférer le message de langue source. Elle ne fait pas toujours écarter les principes généraux de la traduction non plus, mais exprimant une idée préconçue sur la traduction ou sur la langue dans laquelle il fait sa traduction.

Dans un premier temps, on retrouve une catégorie de traducteurs avec une idée figée sur la traduction, ce sont surtout les traducteurs amateurs. Selon eux, si on doit traduire tel texte, on n'a qu'à procéder ainsi, sinon on va être qualifiée de piètre. Ces traducteurs se renferment surtout sur sa langue de travail sans trop se rendre compte des enjeux culturels, sociaux, discursifs et contextuels de leurs traductions.

Dans un deuxième temps, se retrouve une catégorie de traducteurs autodidactes et/ou professionnels, qui soutiennent des idées absolues et sans concession sur la traduction. Ils adoptent une tendance ou une méthode rectiligne en traduction leur servant de didactique à la traduction. Selon eux, pour qu'une traduction soit réussite, elle doit se situer dans sa tendance et suivre la démarche que ces traducteurs s'approprient. Certains se déclarent « maître et seigneur » de la traduction en Haïti, ce sont des non tordus.

Dans un troisième temps, la dernière catégorie, peu nombreuse, se retrouvent de traducteurs professionnels, lesquels ont des formations spécialisées en traduction au niveau

de licence, de maîtrise, voire au niveau de doctorat. Ces professionnels sont très cultivés, ils sont plus flexibles à travers ces idées, observant les travaux déjà effectués, en cherchant à comprendre les démarches des traducteurs par rapport aux principes généraux de la traduction et selon les théories contemporaines de la traduction. Ils ont plus tendance à décrire le processus qu'à prescrire des principes fixes pour la traduction.

De ces trois catégories des traducteurs vont découler trois grandes approches : le luthérisme traductologique, la lexicogenèse traductologique et le réalisme traductologique.

5- L'enjeu culturel lié aux croyances différentes

Parlant de l'enjeu culturel, on veut surtout parler des problèmes liés aux croyances des haïtiens. Evidemment, les haïtiens sont majoritairement chrétiens, leur appartenance à leur divinité influence la langue au niveau de la traduction. Par exemple : la Robe de Marie est blanche comme la neige. Pour transférer ce message français en créole haïtien, la langue n'est pas la seule chose à considérer. Si on le traduit : *Wòb Mari a bèl tankou dan zonbi*, certains chrétiens pourraient se sentir inconfortables. Cependant, une traduction : *Wòb Mari a blan tankou koton*, sera moins marquée, tout le monde va l'accepter.

L'enjeu se trouve au niveau des différentes manières de se saluer et manière d'exprimer ses émotions qui doivent être utilisées avec prudence : *Bondye beni w, Lapè, Onè, savalouwe, Lizay, Bonjour/Bonswa, Ayibobo et fout tonnè, o Jezi ! Manman mari Jozèf ! Tonnè boule m !* Parmi eux, il y a des expressions qui sont plus ou moins neutre sans nécessairement interpeller la croyance de personne.

6- L'enjeu politique

Sur le plan politique, il n'y a pas vraiment des décisions gouvernementales pour le développement scientifique du créole haïtien, laquelle langue qui n'a bénéficié que son statut de langue officielle malgré les résistances de toute sorte en terme d'application. Nous le pouvons constater, même l'Akademi Kreyòl Ayisyen ne fait d'aucun preuve d'assistance du côté de ceux/celles qui effectuent des travaux de recherche en créole et/ou sur le créole haïtien, étant considérée comme institution constitutionnellement promotrice du savoir scientifique en créole haïtien, laquelle institution ne donne pas le ton d'ailleurs. Nous pouvons dire carrément, que l'Etat ne manifeste pas d'intérêt à investir en langue créole pour la sauvegarde de certains intérêts de ses locuteurs, voire de la nation. Il est imposant de penser à commencer, par exemple, un projet de traduction des textes de lois dans le pays pour, entre autres, une équité de droit linguistique des haïtiens.

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA TRADUCTION : LE POINT DE RENCONTRE DE TOUTE TRADUCTION

En dépit des problèmes soulevés plus haut, réussir les traductions en créole haïtien n'est pas une fatalité. Toute théorie ou principe spécifique d'une traduction doit être découlé des

théories ou principes généraux de la traduction. C'est pour cette raison que nous parlons de principe de traduction comme le point de rencontre de toute traduction. Ils se définissent comme « principe général qui régit l'établissement des équivalences interlinguistiques et sur lequel se fondent des règles de traduction. Par exemple, les énoncés suivants sont des principes de traduction : i) « L'équivalence de traduction se situe au niveau du discours et non pas au niveau de la langue.» ii) « On ne traduit pas des mots, mais leur sens en contexte.» iii) « Le texte d'arrivée doit transmettre, autant que possible, la même information que le texte de départ.» Un principe de traduction à valeur de loi et s'applique à tout genre de texte » (Delisle, 2013).

DES PRINCIPES PRESCIENTIFIQUES DE LA TRADUCTION AVEC ST JEROME, MARTIN LUTHER ET ETIENNE DOLET

1- Le principe de St Jérôme

Saint-Jérôme (347-419), le patron des traducteurs de nos jours, est connu en tant qu'auteur principal de la Vulgate, traduction de la Bible en latin, qui consistait en une révision des traductions déjà existantes (l'Itala et la Vetus latina) du Nouveau Testament, et en une traduction intégrale de l'Ancien Testament à partir des originaux araméen et hébraïque. À cause de sa traduction de la Bible, il était accusé d'hérésie, notamment parce qu'il avait traduit certains passages de manière différente par rapport à des traductions précédentes. De *optimo genere interpretandi*, dans laquelle il défend ses principes et méthodes de traduire, pour se justifier contre les accusations d'avoir falsifié et modifié les Écritures, en ne les traduisant pas mot à mot. (Zuzana, 2014)

Dans son approche méthodologique, saint Jérôme s'appuie sur les réflexions des orateurs romains Cicéron et Horace, exprimées respectivement dans *De optimo genere oratorum* et dans *Ars poetica*. Saint Jérôme résume ainsi ses expériences avec la traduction : « Si je traduis mot à mot, cela rend un son absurde ; si, par nécessité, je modifie si peu que ce soit la construction ou le style, j'aurai l'air de désertier le devoir de traducteur. » (Ballard, 1992) Saint Jérôme conclut qu'il faut non *verbum e verbo, sed sensum exprimere* de sensu, soit traduire « le sens plutôt que les mots du texte ». Il modifie le texte original là où il considère que celui-ci nécessite des clarifications ou des explicitations. (ibid., 45-50)

2- Le principe de Martin Luther

Les mêmes critères seront d'ailleurs appliquées par Martin Luther en sa version allemande de la Bible, réalisée entre 1521 et 1534. Martin Luther (1483-1546) «L'affaire des Indulgences provoque la réaction de Luther. Ses 95 thèses affichées sur les portes de l'église du château de Wittenberg marquent le début de la Réforme. L'édit de Worms fait de Luther un hors-la-loi. Réfugié au château de Wartburg, en 1521, il traduit en quelques mois le Nouveau Testament en allemand. Il continuera sa traduction de l'Ancien Testament jusqu'en 1534.» (ibid., 139)

«Dès 1530, il compose Ein Sendbrief vom Dolmetschen, où il accorde en général une importance prépondérante à la langue cible même s'il préfère parfois, pour assurer la qualité de sa traduction, coller au texte source. C'est pour adapter son texte au public de la langue cible qu'il est amené à créer divers aménagements qu'on lui a reprochés. Son objectif est de ne pas latiniser l'allemand, mais au contraire d'écrire dans cette langue de façon naturelle ou idiomatique. » Luther souligne que c'est la langue d'arrivée (LA) qui doit guider le travail du traducteur, non pas la langue de départ (LD), son objectif est de créer un équilibre entre les deux langues. (ibid., 140)

« Luther s'est expliqué sur la méthode dans son Épître sur l'art de traduire et sur l'intercession des saints (1530). Ce petit traité fut envoyé par lui, le 12 septembre 1530, à Wenceslas Link, sous forme de lettre. Il y expose entre autre les principes de la traduction dynamique, fondée sur le respect de l'usage de la langue d'arrivée et le fait que cet usage génère des termes qui n'apparaissent pas dans le texte de départ.» (ibid., 142)

«Car ce ne sont pas les lettres de la langue latine qu'il faut scruter pour savoir comment on doit parler allemand, comme le font les ânes ; mais il faut interroger la mère dans sa maison, les enfants dans les rues, l'homme du commun sur le marché, et considérer leur bouche pour savoir comme ils parlent, afin de traduire d'après cela ; alors ils comprennent et remarquent que l'on parle allemand avec eux.» (ibid., 142-143)

3- Le principe de Dolet

Étienne Dolet (1509, Orléans – 1546, Paris), écrivain, poète, imprimeur et humaniste français, qui serait, notamment selon Edmond Cary, le père fondateur de la traductologie française. L'un des théoriciens majeurs de la Renaissance, il forge les mots traducteur et traduction. Il écrit le premier traité sur la traduction: La Manière de bien traduire d'une langue en l'autre :

La manière de bien traduire d'une langue en autre requiert principalement cinq choses. Premièrement, comprendre bien le sens et l'intention de l'auteur de l'original, tout en ayant la liberté d'éclaircir les passages obscurs. Deuxièmement, posséder une connaissance parfaite de la langue de départ et de la langue d'arrivée. Troisièmement, éviter de rendre mot pour mot. Quatrièmement, employer des expressions d'usage commun. Et en dernier lieu, choisir et organiser les mots de manière appropriée pour obtenir la tonalité optimale. (Zuzana, 2014)

Les principes de Dolet soulignent l'importance de la compréhension du texte de départ. Le traducteur est plus qu'un linguiste compétent : la traduction exige une évaluation culturelle et intuitive du texte de départ et la prise en compte de la position que celle-ci devra occuper dans le système d'arrivée. (Bassnett, 2009)

Evidemment les débats présocratiques et ses principes qui en découlent sont fondamentalement prescriptif au lieu d'être descriptifs, néanmoins ils ont permis que des

réflexions descriptives ont pris naissance et ont permis que des principes de base de traduction s'établissent.

L'ETAT DES LIEUX DES TRADUCTIONS EN CREOLE HAÏTIEN PAR ROBERT BERROUET-ORIOU (2015)

Dans une démarche descriptive et critique des traductions qui se font en créole haïtien, Robert Berrouet, linguiste et terminologue, a écrit cet article faisant l'état des lieux des traductions en créole haïtien connu sous le titre « les grands chantiers de la traduction en créole haïtien. Dans cette étude, en suivant le fil du premier grand chantier de traduction en Haïti, l'auteur entend répondre à des questions que nous allons voir plus bas, où il s'attachera à identifier et à analyser quelques problèmes de traduction. Robert (2015) pose le problème de déficit de formation au plan institutionnelle de la traduction généraliste ou à la traduction technique et scientifique vers le créole haïtien. L'auteur s'explique en s'appuyant sur des exemples réels illustrant ce dit déficit auquel se heurtent les traductions vers le créole haïtien. En vue de mieux aborder cette étude, il se pose pas mal de questions: est-il aujourd'hui possible de dégager les caractéristiques d'ensemble du marché de la traduction en Haïti? Dispose-t-on d'un profil général des traducteurs qui œuvrent sur une base professionnelle? Vers quelle langue cible traduit-on principalement au pays? Y a-t-il en Haïti une institution offrant une formation ciblée en traduction? Voilà ce qu'il trouve à titre de réponse : « Dans le cas d'Haïti, l'activité traductionnelle vers le créole, langue cible, semble protéiforme et demeure encore mal connue. [...] De manière générale et jusque vers les années 1987, la traduction vers le créole relevait de pratiques individuelles autodidactes. Au plan de la formation universitaire ou supérieur, spécialement à l'Université Quisqueya, il est difficile d'apprécier les connaissances dispensées comme il est impossible de savoir le nombre d'étudiants diplômés dans ces filières depuis quinze ans et leur mode d'insertion sur le marché du travail dans le champ de la traduction professionnelle. » (Robert, 2015)

À la Faculté de linguistique appliquée de l'Université d'État d'Haïti (UÉH), l'auteur a même parlé de naufrage institutionnel, compte tenu d'un très faible taux de «diplomation» au premier cycle, s'est pas doté, ces quarante dernières années, d'un véritable programme de traduction, de terminologie et de rédaction scientifique et technique bilingue, [...] elle ne forme pas des professionnels de la traduction, de la terminologie ou de la rédaction technique et scientifique dont Haïti a grandement besoin. (Ibid.)

Pour répondre à la question sur les caractéristiques du marché de la traduction en Haïti, l'auteur affirme qu'en Haïti l'on traduit de manière empirique principalement vers le créole, langue cible, et la traduction au départ a été initiée par quelques individus sans formation spécifique et en l'absence d'un véritable marché structuré de la traduction. D'un point de vue d'ensemble, la traduction vers le créole au cours du XXe siècle a été une traduction généraliste et autodidacte et dont le principal chantier fut la Bible initialement. La traduction scientifique et technique a été timidement initiée plus tard, au tournant des années 1980 et elle s'est étendue au cours des années suivantes avec l'installation massive

des ONG en Haïti, ce qui a créé une véritable demande de traduction et contribué à la formation d'un marché de la traduction pour les langues cibles, le français et le créole.

En ce qui a trait aux procédés de traduction, l'auteur a cité Marie-Christine Hazaël-Massieux, dans son étude «La traduction de la Bible en créole haïtien: problèmes linguistiques, littéraires et culturels», propose une approche des principaux procédés de traduction dans les termes suivants: Créolisation du terme français (transposition par création d'un terme [créole] en intégrant simplement les règles phonologiques –voire strictement scripturales-- [du créole par rapport au français ; Calques qui est la transposition mot à mot d'une locution d'une langue dans une autre ; périphrase explicative, le remplacement d'un mot par une expression ayant le même sens ; adaptation aux nouveaux contextes. (Ibid., 5-6)

LES TROIS GRANDES APPROCHES DE LA TRADUCTION CREOLE EN HAÏTI

1- Le luthérisme traductologique/ approche luthérienne des traductions en créole haïtien

Pour mieux saisir cette idée, il est essentiel de faire le point sur le personnage de Martin Luther. Avant même de parler d'une quelconque approche luthérienne, on parlait déjà depuis au Moyen-âge de Lutherisme, étant une doctrine attribuée à Luther depuis son initiative dans la Réforme protestante. En effet, Le luthérisme traductologique est le suivant: premièrement, la traduction ne se fonde pas sur le transfert de chaque mot, on traduit le sens plutôt que les mots du texte, concept explicité par Vinay et Darbelnet sur le thème d'unités de pensée, unités lexicologiques, unités de traduction.

Deuxièmement, cette approche admet les clarifications ou des explicitations comme technique de traduction, utilisée par Jean Delisle.

Troisièmement, importance prépondérante à la langue cible, pour adapter son texte au public de la langue cible. Il souligne que c'est la langue d'arrivée (LA) qui doit guider le travail du traducteur, non pas la langue de départ (LD), son objectif est de créer un équilibre entre les deux langues, D'où sa démarche est : « il faut interroger la mère dans sa maison, les enfants dans les rues, l'homme du commun sur le marché, et considérer leur bouche pour savoir comme ils parlent, afin de traduire d'après cela ; alors ils comprennent et remarquent que l'on parle allemand (leur langue) avec eux. » (Zuzana, 2014)

Quatrièmement, ne pas sourcieriser (source-oriented /source-depended) la langue cible, c'est-à-dire, le fait que la compréhension de la traduction soit dépendante de la compréhension de la langue source et soit assimilée par son écriture, c'est plutôt d'écrire dans cette langue de façon naturelle ou idiomatique.

Dans une traduction concentrée sur l'approche luthérienne, on préfère traduire la phrase anglaise *God is faithful* = **Bondye toujou kenbe mo li** au lieu de **Bondye fidèl**.

Quelques critiques

D'une part, le luthéranisme a permis que les grandes idées sur la traduction aient vu le jour en dépit que les débats se sont situés dans un contexte religieux et polémique. Les réflexions de Luther sont à l'origine de pas mal de théories sur la traduction d'aujourd'hui. Ses idées sont à l'origine des deux grandes tendances en traduction : sourcière et cibliste. Ce sont des idées qui sont à la fois révolutionnaires et évolutionnaire dans le domaine de la linguistique et de la traduction.

Evidemment, le luthéranisme traductologique favorise une traduction adoptant une démarche interprétative de la traduction et donne une importance prépondérante à la dimension sociale de la traduction. Cependant, les idées de Luther ne permettent pas de pencher favorablement à la question terminologique de la traduction, puisque, selon lui, ce sont les personnes de la couche sociale moins lettrées qui doivent nous orienter sur la manière de traduire les unités de pensée. Donc, les idées de Luther sont plus populistes que scientifique en dépit de sa visée communicative. Cependant, lorsqu'on regarde cette approche entre les lignes, on comprend qu'il est possible d'aborder la question terminologique à certains égards, dans la mesure où on priorise la langue orale dans sa dimension mésolectale et acrolectale, et ses idées n'exclut pas forcément les techniciens et les intellectuels. Il faut se rappeler que ses débats se reposent surtout sur la traduction biblique dont le message véhiculé était pour tous.

2- La lexicogenèse traductologique/ approche lexicogenèse

Cette approche met l'accent sur l'histoire du créole haïtien en tenant compte des différentes langues qui ont contribué à la formation de son lexique, surtout la langue dont provient la majorité du lexique de cette langue, dite superstrat durant sa formation. Cette approche n'est pas pour autant celle basée sur la traduction littérale. Elle revendique un rapprochement historique entre la langue fille et la langue mère tout en tenant compte de la souveraineté linguistique de la langue fille, c'est-à-dire, l'évolution de la langue fille de manière indépendante. Cette approche part de l'hypothèse suivant laquelle plus de 90 % du lexique du créole haïtien provient de la langue française. Néanmoins, cette approche n'empêche pas de reconnaître l'aspect synchronique du lexique créole haïtien, une langue qui continue à faire l'histoire, dans la mesure où elle est ouverte à d'autres langues pour son enrichissement du point de vue lexical etc.

Quelques critiques

Apparemment, cette approche permet de mieux aborder ou résoudre le problème de lexique général et spécialisé, en puisant dans la langue française pour combler les lacunes en créole haïtien. Le traducteur se reproche pas trop de difficultés d'ordre terminologique. Les procédés directs de la traduction sont beaucoup utilisés, et font plus d'économie du point de vue lexical. Cependant cette approche ne facilite pas

l'indépendance de la langue. Les traductions ne sont pas toujours naturelles et le public cible se trouve dans la nécessité de maîtriser la langue française pour recourir à ses dictionnaires pour saisir certains messages rédigés dans sa propre langue.

3- Le réalisme traductologique/ approche réaliste en créole haïtien

Cette approche englobe les deux approches précédentes, elle est dite inclusive et contextuelle. Elle se veut inclusive suivant le contexte en question. Elle fait une analyse critique des deux autres approches. Selon l'idée de l'approche idéaliste, les approches se complètent, elles doivent être utilisées avec prudence en favorisant le message à transférer, jouant le rôle de médiation entre l'auteur/destinateur et ses destinataires. Elle tient en compte du degré d'écart linguistique du texte de départ par rapport au texte d'arrivée pour mieux transférer le message de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Comme son nom l'indique, cette approche met l'accent sur la réalité en question. C'est le contexte réel de la traduction qui définit l'approche à adopter.

DEMARCHES D'EVALUATION DES TRADUCTIONS EN CREOLE HAÏTIEN

Pour aborder cette question, nous allons nous appuyer principalement sur notre proposition sur les principes d'Etienne Dolet, les critères linguistiques de Lemete Zéphyr et les questions d'évaluation de Mildred Larson. Nous partons des principes de Dolet suivant lesquels toute traduction doit se conformer aux cinq principes suivants. Ces dits principes consistent une didactique de traduction générale, lesquels principes vont être considérés comme point de départ de toute traduction en créole haïtien, voire sa didactique de traduction.

1- L'adoption des principes de Dolet en créole haïtien

Le premier principe de Dolet est basé sur la « compréhension » du texte original qui va être traduit : « comprendre bien le sens et l'intention de l'auteur de l'original, tout en ayant la liberté d'éclaircir les passages obscurs. » (Zuzana, 2014) Dans cette optique, la compréhension du texte original se prouve à deux niveaux : sur le plan sémantique et sur le plan de discours. La question linguistique, étant le prérequis de tout aspirant traducteur, se révèle d'une importance capitale. Le deuxième niveau, se trouvant au niveau du discours, permet au traducteur de prendre en compte l'intention de l'auteur dans sa traduction, dans la mesure où celui qui produit son texte peut vouloir informer, dialoguer, décrire, convaincre, raconter, expliquer, passer des ordres, etc. Ce premier principe tient en compte à la fois la forme et le fond du message à transférer de la langue source à la langue cible.

Le deuxième principe consiste à « posséder une connaissance parfaite de la langue de départ et de la langue d'arrivée ». A ce niveau, il n'est pas seulement question de maîtriser la langue source, mais aussi la langue d'arrivée. Dolet pourrait être un peu exagéré lorsqu'il parle d'une perfection en terme de maîtrise des deux langues, cependant, c'est très important lorsqu'on traduit pour être parfait dans le transfert du message de la langue source. Pour citer Gunter Grass, « la traduction transforme tout afin que rien ne change ».

Ce « rien » dont l'auteur mentionne est le « message », l'essentiel de la traduction ; et le tout qui est sujet à être transformée n'est que la forme du message.

Le troisièmement, éviter de rendre mot pour mot. Ce principe selon lequel ne fait que le mot soit égal à une unité de traduction dans des contextes rares, cependant aucun principe de traducteur ne peut être fondé sur le mot, c'est toujours le sens et le message qui doivent être toujours pris en compte dans le cadre des transferts d'un signe à l'autre.

Quatrièmement, employer des expressions d'usage commun. L'un des principes les plus importants dans le cadre d'une traduction. Dans une traduction, la création lexicale ou le néologisme n'est pas le premier recours du traducteur, les mots courants de la langue cible doivent être le premier véhicule à utiliser pour transférer le message de la langue source.

Dernièrement, choisir et organiser les mots de manière appropriée pour obtenir la tonalité optimale. Ce dernier principe est très important, voire nécessaire, pour répondre au besoin social de la traduction. La tonalité d'un texte consiste à prendre en compte la charge sociale des unités linguistiques portant le message de la langue source suivant l'âge, le sexe, le rang sociale... des locuteurs de la langue.

2- Les critères linguistiques de Lemete Zéphyr en créole haïtien

Nous accordons une importance capitale à la question de langue ayant rapport à la maîtrise du fonctionnement du créole haïtien. La première raison est le fait que le traducteur ne va pas toujours se disposer des documents en créole haïtiens lui permettant de résoudre les problèmes linguistiques auxquels il fait face. Deuxièmement, comme beaucoup autres langues, le créole est sujet à être évolué où le traducteur pourrait faire face à de nouvelles situations non encore abordés par les linguistes dans cette langue. Par conséquent, ce sont les connaissances de base sur cette langue qui vont servir d'outils au traducteur pour surmonter ces genres de problèmes.

Lemete Zéphyr (2008), dans « pwoblèm pawòl klè nan lang kreyòl », présente plusieurs critères à considérer pour qu'un mot puisse faire partie du vocabulaire du créole haïtien. Les critères sont présentés ainsi :

a- Vérification des règles phonologiques

Suivant les exemples plus bas, une règle phonologique du créole haïtien permet au son /y/ des mots français deviennent /i/ ou /u/ dans la bouche de tous les haïtiens parlant le créole.

Exemple:

« Couture » du français devient « kouti » en créole haïtien.

« Tuer » du français devient « tiye » ou « touye » en créole haïtien.

Une autre règle fait disparaître de la bouche des haïtiens le son /r/ final des mots français créolisés, qu'ils ne parlent que le créole haïtien, qu'ils parlent aussi le français, sauf qu'il n'est toujours le cas pour les gens de certaines régions du Cap-Haïtien, conservant ce son final dans certains mots.

Exemple: La mer du français devient *Lamè/lanmè* en créole haïtien.

- Aussi le son /r/ devient /w/ devant les voyelles arrondies telles que o, ò, on, ou, oun, voire dans la bouche des haïtiens qui parlent couramment le français, en s'exprimant en français sans prêter trop d'attention à leur articulation.

Exemple: « Propre » du français devient « Pwòp » en créole haïtien.

- A la fin des mots français créolisés, après les voyelles nasales, /b/, /br/, /bl/, devient /m/. Ainsi, dans le même contexte, /d/, /dr/ devient /n/.

Exemple:

« Bombe » du français devient « Bonm » en créole haïtien.

Exemples des cas de prosthèse:

« Spécial » du français devient « *espesyal* » en créole haïtien.

« Spirituel, sport, spécifique » du français devient « *Espirityèl, espò, espesifik* » en créole haïtien.

b- Vérification des règles sémantiques

Tous les mots faisant parties des vocabulaires d'une langue doit pouvoir porter au moins un sens pour la communauté linguistique de cette langue. Les emprunts en créole haïtien se réfèrent à quelque chose pour les haïtiens.

Exemple « tokay » venant du « toçayo » de la langue espagnole est quelqu'un qui porte le même non que tu portes.

Lorsqu'un mot fait son entrée dans une langue, il peut conserver son sens de départ, perdre son sens, conserver en partie son sens ou adopter de nouveaux sens, etc.

c- Vérification des règles morphologiques

Tous les emprunts faisant partie des mots du créole haïtien se conforment aux principes morphologiques du créole haïtien suivant leur catégorie grammaticale. Exemple, *kawotchou* suit le même principe que *souflantchou* et *tchouk* au niveau de la dernière syllabe. Il suit la même règle que *bawo, kawo* au niveau de la deuxième syllabe.

d- Vérification des règles syntaxiques

Tous les emprunts de la liste des emprunts en créole haïtien peuvent occuper une position syntaxique dont leurs rôles se font clairement remarquer. Exemple: *Nèg la chire kawotchou a*. « kawotchou » joue le rôle de complément d'objet direct ; et dans la phrase de *Kawotchou a chire*, « kawotchou » joue le rôle de sujet.

(Zephyr, 2008)

3- Qualités d'une bonne traduction selon Mildred Larson

Mildred Larson (1998) affirme qu'il y a trois questions que tout traducteur devrait poser au sujet de sa traduction. La première question est : Est-ce clair? La deuxième question est : Est-ce exact ? Et la troisième question est : Est-ce naturel ? Ces trois questions portent sur ce qui est considéré comme les qualités essentielles d'une bonne traduction. En effet, nous pouvons identifier la qualité d'une traduction par le biais d'une certaine évaluation. Selon Larson (1998 : 529), l'objectif de l'évaluation de la traduction est de s'assurer que la traduction est précise, claire et naturelle. Il explique les méthodes d'évaluation de la traduction, à savoir (1) la comparaison avec la langue source pour vérifier si l'information dans la langue cible est équivalente à l'information dans la langue source ; (2) le retour de la traduction à la langue source, où vous demanderez à une personne qui maîtrise bien la langue source et la langue cible, de lire la traduction et d'écrire le sens qu'il y trouve en la remettant dans la langue source ; (3) la vérification de la compréhension afin de savoir si le locuteur de la langue cible la comprend correctement même s'il ne l'a pas lue auparavant ; (4) le test du naturel et de la lisibilité pour savoir si la forme de la traduction est naturelle et le style approprié ; et la vérification au niveau de la cohérence pour vérifier la cohérence de l'utilisation des équivalents lexicaux pour certains mots-clés. Ces types d'évaluation sont applicables à toute traduction. L'un des domaines les plus appliqués et les plus intéressants de la traduction est la traduction littéraire, telle que la traduction de romans, de films, de poèmes et de recettes. (Larson L. M., 1998).

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons accordé une très grande importance aux pionniers par rapport aux grands débats dans sur les principes de traduction. Il était aussi question de répondre à trois questions importantes, à savoir : Quelle est l'idée de départ constituant le principe fondamental des choix de procédés de transfert des traductèmes en créole haïtien ? Les traducteurs, se limitent-ils aux principes généraux de la traduction pour les traductions en créole haïtien ? Comment la question de terminologie est-elle/peut être abordée en créole haïtien ? Quels sont les critères d'évaluation des traductions en créole haïtien? Pour pouvoir mieux comprendre l'activité traduisante en Haïti, nous avons dû consulter les travaux de Robert Berrouet-Oriol pour en avoir certaines idées historiques. Toujours dans le souci de mieux aborder les questions, nous avons adopté une démarche cohérente qui a permis de comprendre plusieurs facettes de la traduction en créole haïtien. Nous avons pu comprendre les motifs qui ont donné le coup d'envoi à la traduction. Aussi, nous avons soulevé pas mal de questions se rapportant aux différents enjeux de la traduction en créole haïtien, lesquels enjeux nous permettant d'aboutir à trois catégories de traduction qui vont aussi donner naissance à trois grandes approches en traduction en créole haïtien.

Tenant compte du créole haïtien en tant qu'une langue jeune, beaucoup de travaux se révèlent nécessaires pour son développement. Nous sommes convaincus que les traducteurs peuvent faire progresser cette langue sur le plan terminologique, en traduisant des documents techniques et scientifiques dans cette langue, ils ont seulement besoin d'assistance de l'Etat ou certaines institutions pour financer leurs travaux. En parlant des traducteurs, nous sommes conscients qu'on n'a pas beaucoup de traducteurs professionnels suffisamment formés pour pouvoir aborder et résoudre les problèmes auxquels le créole haïtien fait face sur le plan traductologique, cependant, il vaut mieux entamer les travaux puisque les critiques font bouger la science. En ce qui a trait à l'évaluation en créole haïtien, nous avons mis l'accent sur des points que nous jugeons nécessaires pour mieux réussir les traductions, tels que : les principes généraux de la traduction, la maîtrise du fonctionnement interne et externe de la langue, et aussi certaines questions auxquelles la traduction doit répondre. Cet article ne permet pas de résoudre tous les problèmes didactiques de la traduction en créole haïtien, cependant, nous restons convaincus qu'il apporte un tout petit quelque chose pour faire bouger le domaine descriptif de la traduction en Haïti.

Travaux cités

- Ballard, M. (1992). *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*. Presses Universitaires de Lille.
- Bassnett, S. (2009). *La traduzione. Teorie e pratica dans Zuzana Rakova en 2014 " les theories de la traduction"*. Milano: Strumenti Bompiani.
- Cabré, M. T. (1996). *Terminology today. Dans STINE KARIN HEISELDAL. Terminology, LSP and Translation. Studies in language engineering in honourof Juan C. Sager*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Delisle, J. (2013). *La traduction raisonnée* (éd. 3e édition). Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Élodie, B. (2021). *Le rôle de la traduction dans la reconnaissance du créole des Petites Antilles françaises à partir de 1960*. Montréal: Université de Montréal.
- Gile, D. (2005). *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris: PUF.
- Guidère, M. (2010). *Introduction à la traductologie. Penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*. Paris: De Boeck.
- Jeremy, M. (2016). *Introducing Translation Studies: Theories and Applications*. Londre et New York: Routledge.
- Larson, L. M. (1998). *Meaning- Based Translation: A Guide to Cross- Language Equivalence* (éd. 2). Lanham, New York and Oxford: University Press of America.
- Larson, L. M. (1998). *Meaning- Based Translation: A Guide to Cross- Language Equivalence* (éd. 2nd). Lanham, New York and Oxford: University Press of America.
- Robert, B.-O. (2015). *Les grands chantiers de la traduction en créole haïtien*. Montréal.
- Rousseau, L.-J. (2005). *Terminologie et aménagement des langues*. Consulté le 7 juillet, 2024, sur CAIRN.INFO: REVUE LANGAGE: <https://www.cairn.info/revue-langages-2005-1-page-94.htm>
- Stine, K. H. (2017). *Traduction et terminologie. Memoire de Master*. Våren: Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk (ILOS).
- Zephyr, L. (2008). *Pwoblèm pawòl klè nan lang kreyòl*. Potoprens: Université d'Etat d'Haïti.
- Zuzana, R. (2014). *Les théories de la traduction*. Brno: Masarykova univerzita.

Résumé biographique

Job SILVERT est né en 1996 à Plaisance du Sud dans le département des Nippes, d'une famille chrétienne de neuf enfants dont il est le huitième. Il a fait ses études maternelles et fondamentales au collège de Mission Evangélique Baptiste du Sud d'Haïti à Cavaillons et ses études secondaires au Lycée Nationale de Carrefour-Feuille à Port-au-Prince. Après ses études classiques, en 2014, il a participé au concours organisé par le Centre de Formation pour l'Ecole Fondamentale du MENFP pour pouvoir étudier pendant 4 ans en vue de devenir professeur de français - créole à l'école fondamentale. Du même coup, en 2015, il était aussi admis en première année à la Faculté de Linguistique appliquée, où il s'est initié aux études de traduction. Il a détenu un diplôme de professeur de français - créole et un diplôme de licence en linguistique et aussi détenteur d'un diplôme en science de l'éducation à Cornerstone Christian University. Après ses études de licence, il est admis au niveau de master en traduction et interprétation et obtenu son diplôme en 2022 à Cornerstone Christian University. Pour l'instant, il fait ses études doctorales en traductologie à cette même Université. En termes de parcours professionnel, Job Silvert enseignait l'anglais et l'espagnol à l'école classique pendant 6 ans, c'est-à-dire de septembre 2017 à juin 2023. Depuis 2022, il est professeur de didactique de l'anglais au Centre de Formation pour l'Ecole Fondamentale publique de Port-au-Prince et travaille comme encadreur à Cornerstone Christian University. Il est actuellement professeur de traduction à la Faculté de Linguistique Appliquée et professeur de créole à la Faculté des Sciences Humaines de l'Université d'Etat d'Haïti. Il est traducteur assermenté et fondateur de l'Agence de Traduction et d'Encadrement Linguistique (ATEL) fondée en 2021.